

devenus indispensables. Les savants ont commencé par se lire les uns les autres dans les journaux scientifiques étrangers que leur apportait une malle rapide; il en est résulté un courant de sympathie qui a amené peu à peu un désir de se connaître. Ils ont continué alors à s'écrire, à se consulter par correspondance et ils ont, en fin de compte, provoqué de grandes réunions tantôt dans un pays, puis dans un autre, tous les cinq ans, puis tous les ans, et... c'est ce que l'on a appelé des Congrès!

On a dit beaucoup de mal des Congrès. Pour quelques-uns, ces réunions ne serviraient que de tremplins à un certain nombre d'audacieux, savants déclamateurs à sensation, qui prennent une partie du temps à débiter des choses que tout le monde connaît, ou à avancer des théories qui n'ont rien de scientifique. Il y a du vrai, même beaucoup de vrai: ces accusations, elles sont d'ailleurs portées par des gens très sérieux. Mais il y a bien autre chose dans un congrès. A côté des communications présentées, il y a le plaisir de se rencontrer, de faire de nouvelles connaissances et d'en renouer d'anciennes; il y a l'occasion de causer dans l'intimité, d'échanger des idées nouvelles; il y a l'avantage de vivre pendant quelques jours dans une atmosphère particulière qui nous enivre et qui nous donne une soif d'étude et d'observation qui ne peut que nous être utile. L'isolement est le plus grand ennemi du médecin et je plains ceux d'entre nous qui fuient la société des confrères. Ils sont généralement dégoûtés par l'exercice routinier de leur profession quand ce n'est pas par l'alcool ou la morphine et ils sont, très souvent, des confrères qui ne veulent ou ne peuvent apprendre.

Donc, quand ce ne serait que pour avoir l'occasion de se revoir, de s'entretenir de ses misères ou de ses succès, il est bon de se réunir en Congrès de temps à autre. Le Congrès de 1902, à Québec, a laissé un bon souvenir et des conséquences très heureuses. Il nous semble que depuis cette date les médecins relèvent plus fièrement la tête un peu partout; ils continuent à se grouper en sociétés scientifiques et de défense; nous commençons à peine et déjà nous sommes une